



L'ÉGYPTE

Terre d'Histoire & de Mystères

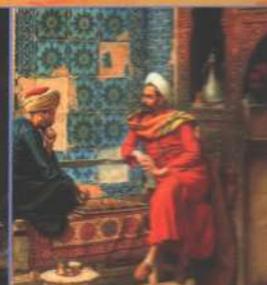
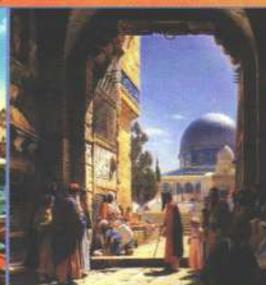
L'ÉGYPTE

N°19

NOUVELLE THEORIE pour la construction des pyramides

Le long voyage
d'OMM SETHY

L'extraordinaire
épopée du **CANAL
DE SUEZ**



Les étrangers, visiteurs & conquérants de l'Égypte ancienne • Le contact des bâtisseurs avec l'Occident avant les pyramides • Les initiateurs de l'Égypte ancienne

L 12823 - 19 - F: 7,50 € - RD



France METRO 7,50 € • Belgique/Luxembourg • Port. Cont. 7,50 € • DOM : 7,50 € • CH 13 FS • Canada 12,50 \$cad •
Pol/S : 1400 CFP • NCL/S : 1200 CFP • MAR : 85 mad • ÉGYPTÉ 9 € • LIBAN 17500 LBP - ALGÉRIE 7,50 € •
MAROC 85 MAD • N° 19 - Novembre 2010 • Trimestriel

LE LONG VOYAGE



© D.R. A. Parks

C'est lors de mon voyage en Egypte de 2008, et ma visite à Abydos cette année-là, que j'ai eu rendez-vous avec le personnage d'Omm Sethy. Sur place, je m'étais procuré son ouvrage posthume qu'elle préparait avec son ami Hanny El Zeini juste avant sa disparition datée du mois d'avril 1981. A la même époque, la BBC lui avait consacré un reportage intitulé Omm Sethy and her Egypt, tourné quelques semaines avant son décès, document diffusé le 2 mai 1981 à la télévision britannique...

Tout Abydos se souvient de cette archéologue extraordinaire qu'était **Omm Sethy**. Elle aura côtoyé les plus grands égyptologues et chercheurs de son temps, et énormément travaillé pour eux, voire même écrit à leur place, sans pour autant que cela soit véritablement reconnu. Seule une poignée l'avouera à mi-mot après sa mort...

De nombreux lecteurs seront sans doute touchés par cette femme et son histoire qui relèverait avec nos yeux cartésiens du « *paranormal* » puisqu'elle prétendait avoir été une prêtresse-vierge d'**Isis** dans une autre vie, à Abydos, à l'époque de **Sethy Ier**. De la même manière, elle a toujours affirmé à ses proches, avoir été en contact constant avec son amant **Sethy Ier** depuis l'au-delà et ce, jusqu'à sa mort en 1981. En été 2009, j'avais prévu de réaliser cette petite biographie pour mon site Internet. Mais par manque

D'OMM SETHY

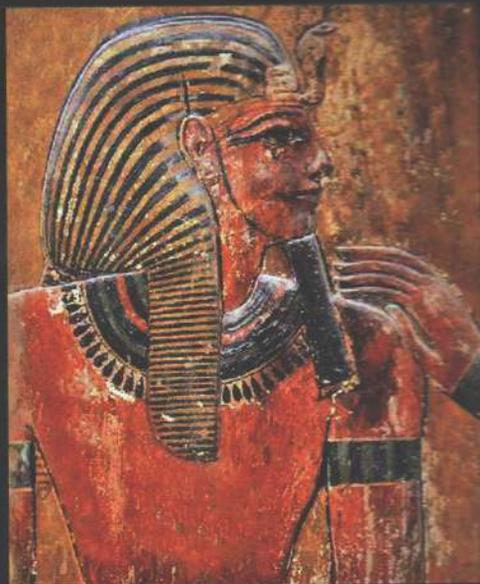
ANTON PARKS

de temps, et en raison de mon planning éditorial très chargé, je n'avais pas trouvé un réel moment pour finaliser ce dossier sur cette femme rare qu'était **Dorothy Eady**, plus connue sous le nom d'**Omm Sethy**. A la mort de notre ami **Alain Gossens**, en juillet 2010, j'ai machinalement ressorti ce texte pour le finaliser et l'envoyer à l'éditeur avec qui **Alain** collaborait depuis plusieurs années. J'avais parlé plusieurs fois d'**Omm Sethy** à **Alain** qu'il connaissait grâce à un livre qu'une relation lui avait offert en 2007. Il avait été ému par cette femme, particulièrement à propos de ses rapports avec l'au-delà, ainsi que ses connaissances inédites sur Abydos et ses temples sacrés. Voici la première partie de ce témoignage poignant.

Dorothy Eady et sa chatte **Bastet**



© D.B. Fondation Heros



© D.B. Fondation Heros

LA JEUNESSE DE DOROTHY EADY

Dorothy Louise Eady est née de parents irlandais dans la banlieue de Londres, en janvier 1904. A l'âge de 3 ans, la petite **Dorothy** tombe dans le grand escalier de l'appartement de ses parents et elle est déclarée morte par le médecin traitant qui envisage une commotion cérébrale. La fillette semble avoir été tuée sur le coup. Toutefois, une heure plus tard, l'enfant est retrouvée assise dans son lit, barbouillé de chocolat et en pleine forme. C'est à partir de ce moment que **Dorothy** commence à avoir des visions et des rêves récurrents où elle se retrouve dans un ancien bâtiment avec des colonnes et son jardin plein de fleurs. Ses parents la trouvent fréquemment assise dans sa chambre ou sous la table de la salle à manger, en larmes. « *Pourquoi n'arrêtes-tu pas de pleurer?* » lui demandait alors sa

mère. « *Je veux rentrer chez moi !* » répliquait **Dorothy**.

Sa mère a beau lui expliquer qu'elle est ici chez elle, **Dorothy** continue de pleurer en suppliant qu'on lui permette de retourner chez elle. Après quelques mois de ce comportement, ses parents lui posent la question: « *Alors, où est ta maison Dorothy ?* » Et l'enfant répond très sérieusement « *Je ne sais pas, mais je veux y aller* »... A l'âge de 4 ans, ses parents l'emmènent pour une visite au British Museum. **Dorothy** est grognonne et de mauvaise humeur. Or, pénétrant dans la partie consacrée à l'Égypte ancienne, **Dorothy** lâche subitement la main de ses parents et se met à courir dans tous les sens comme une folle. Elle fait le tour des pièces et baise, un à un, les pieds de toutes les statues qu'elle peut atteindre... Au moment de quitter les lieux, impossible de déloger la petite **Dorothy** qui s'agrippe à la caisse en verre d'une momie en s'écriant : « *Laissez-moi ! Les voilà ! Ici, ici, c'est mes parents !* » Les parents **Eady** quittent le musée, accompagnés d'une **Dorothy** hurlant et se débattant dans tous les sens.

TÉMOIGNAGE

Quelques mois après, **Reuben Eady** achète un fascicule de « *l'encyclopédie des enfants* » d'**Arthur Mee** pour sa fille **Dorothy**. Le numéro comporte plusieurs photographies et dessins traitant de l'Égypte ancienne. Dès qu'elle aperçoit ces images qui lui semblent familières, **Dorothy** est certaine qu'elles sont celles de son « *cher pays* ».

Dès lors, elle passe à la loupe les images et notamment celle figurant la pierre de Rosette, la fameuse roche gravée découverte par **Champollion** grâce à laquelle il a ouvert la voie du déchiffrement des hiéroglyphes. En voyant ainsi sa fille peiner à lire, **Caroline Eady** décide d'apprendre la lecture à **Dorothy**, mais principalement pour que chaque visiteur qui se rend chez les **Eady** ne subisse plus le harcèlement systématique de la petite qui demande : « *S'il vous plaît, lisez-moi l'Égypte* », tout en brandissant les magazines...

Dorothy rêve souvent qu'elle se trouve dans un ancien bâtiment avec des colonnes, un temple égyptien qu'elle visite avec son corps astral pendant son sommeil. La petite fille est précocce, solitaire, brillante, curieuse, très éveillée et enjouée, les parents se sont mis en tête que son exotique fantaisie orientale finirait par s'estomper en grandissant. Cependant, **Dorothy** apprend vite et sa fascination pour l'Égypte ancienne ne fait, au contraire, que de s'accroître au fil des semaines et des mois. Un soir, alors qu'elle était allongée par terre à feuilleter les magazines de son père, **Dorothy** découvre une photographie du temple de **Sethy Ier** à Abydos.

Elle a le souffle coupé. Elle saisit le magazine et court vers son père en agitant la photo sous son nez : « *Voilà, voilà ma maison ! C'est là où je*

vivais ! » Puis regardant plus en détail l'image, elle ajoute : « *Mais, pourquoi c'est tout démoli ? Et où est le jardin ?* » Son père agacé, mais tout de même un peu troublé, lui répond qu'il ne faut jamais dire de mensonges, en ajoutant qu'elle sait très bien qu'elle n'est jamais allée là-bas. Mais, peu après avoir découvert le monument qui hantait ses rêves, la petite **Dorothy** découvre une autre photo, celle de la momie de **Sethy**, pharaon de la 19^{ème} dynastie égyptienne. Elle se précipite vers son père pour lui dire qu'elle connaît cet homme et qu'il est d'ailleurs « *aimable et gentil* ».

Ses parents sont désormais persuadés qu'elle souffre d'un mal étrange depuis son mystérieux accident dans l'escalier, alors qu'elle n'avait seulement 3 ans. **Dorothy** s'ennuie ferme au catéchisme, sauf lorsqu'il y est question de l'Égypte. Elle déclare même un jour à son professeur que la religion égyptienne, étant de 3.000 ans plus ancienne que la chrétienne, elle devait forcément être la véritable religion, alors que la chrétienne n'en était qu'une copie... Après tout, dit-elle, **Osiris** et **Jésus** n'ont-ils pas tous les deux ressuscité ? Et la **Vierge Marie** n'a-t-elle pas adopté des caractères propres à la déesse **Isis** ? Et **Joseph** avec **Marie** et l'enfant **Jésus**, ne ressemblaient-ils pas comme deux gouttes d'eau à **Osiris**, **Isis** et leur fils **Horus** l'enfant ? **Dorothy** est très perspicace, mais aussi indisciplinée.

Un jour, elle est renvoyée de l'école de filles de Dulwich (banlieue sud-est de Londres), pour avoir refusé de chanter un hymne où l'on implorait **Dieu** de « *maudire les Égyptiens au teint noir* ». Elle s'était emparée de la partition injurieuse et l'avait jetée à la tête du professeur avant de sortir d'un pas rapide de la salle de chant.

Les parents de **Dorothy** se retrouvent ainsi à devoir chercher fréquemment un nouvel établissement susceptible d'accueillir leur fille rebelle. Il leur vient alors l'idée de l'envoyer dans une école de bonnes sœurs en Belgique afin de la recadrer et d'en faire une petite lady, mais le projet a vite avorté lorsque **Dorothy** s'empresse de dire à sa tante combien cette idée lui plaisait : une fois là-bas, elle allait facilement s'en échapper pour parcourir à pied l'Europe jusqu'à l'Hellespont puis, à l'instar de **Leander** et de **Lord Byron**, traverser la mer à la nage avant de reprendre la route jusqu'à la terre d'Égypte ! La petite fille a la chance de vivre non loin du British Museum et passe chaque moment là-bas, particulièrement lorsqu'elle s'échappe de l'école sans autorisation.

C'est vers l'âge de 10 ans qu'elle y rencontre le très célèbre **Ernest Wallis Budge**, conservateur des antiquités égyptiennes et assyriennes de l'époque. L'homme s'attache à elle et remarque ses grandes capacités intellectuelles. **Dorothy** lui fait comprendre qu'elle souhaite apprendre à lire les hiéroglyphes. **Budge** accepte alors de devenir son professeur et, à force de leçons particulières et de patience, finit par lui faire traduire des passages complets du Livre des Morts égyptien pour s'exercer.

LE TEMPS DE L'ADOLESCENCE

A la fin de la première guerre mondiale, **Dorothy** commence à entrer en contact avec **Sethy 1er** qui lui apparaît les premières années sous la forme de sa momie. Ses rêves où elle se retrouve « chez elle », en Egypte, se font de plus en plus précis. C'est peu de temps après ce premier contact avec **Sethy 1er**, que **Dorothy** expliquera plus tard qu'elle s'est mise à faire un rêve récurrent : elle se voyait en jeune fille égyptienne, en compagnie de nombreuses autres femmes couchées sur des nattes de jonc qui couvraient le sol d'une salle immense (le temple de **Sethy 1er** à Abydos), tandis qu'un vieillard, une lampe à la main, pénétrait dans la salle pour s'assurer, d'un regard de myope, qu'elles étaient bien toutes à leurs places. Puis le décor du rêve se changeait brusquement en chambre souterraine pavée d'agates, de cornaline, de turquoises et entourée d'une forme de ruisseau (le temple d'**Osiris** dénommé Osireion, accolé au temple de **Sethy 1er**) ; il y avait à l'intérieur de cette chambre, tout du moins à cette époque, une statue d'un gisant sur un lit en forme de civière. Dans le rêve, la jeune égyptienne qu'était **Dorothy**, rencontrait en ce lieu un homme de haute taille, au regard sévère et vêtu à la manière d'un grand prêtre, ainsi que d'autres hommes et d'autres femmes qui tous la fixaient d'un air accusateur. Lorsqu'elle refusait de répondre aux questions incessantes de l'homme à l'imposante stature, il se mettait à la battre avec un bâton... et elle se réveillait en poussant des hurlements. Il faut savoir qu'à la même époque où **Dorothy** fait ses rêves, elle ignore, du moins consciemment, que l'on vient de découvrir derrière le temple de **Sethy** à Abydos, ce que nombre d'archéologues et historiens considèrent comme la construc-

tion la plus extraordinaire, et certains n'hésiteront pas à dire, la plus ancienne de toute l'Egypte : l'Osireion, le temple aquatique d'**Osiris**.

A 14 ans, **Dorothy** ne sait pas pourquoi cette étrange salle souterraine aquatique apparaît toujours dans ses rêves avec cet horrible inquisiteur ressemblant à un grand prêtre qui ne cesse de la frapper. Les hurlements nocturnes de **Dorothy** obligent bien souvent sa mère à accourir à son chevet pour la rassurer. En 1920, **Dorothy** a 16 ans. Alors qu'elle n'est plus obligée de fréquenter l'école, et qu'elle a tout le loisir de se rendre au British Museum pour rencontrer son ami **Wallis Budge** et fréquenter les antiquités égyptiennes, le père **Eady** décide d'installer sa famille à Plymouth. Le père de **Dorothy** doit gérer une énorme salle de cinéma et de spectacle, dénommée le New Palladium. Toutes les années vécues à Plymouth qui ont vu **Dorothy** passer de l'adolescence à l'âge adulte, n'ont été pour elle qu'une forme d'attente. Elle y a toutefois appris à dessiner, ce qui lui sera fort utile par la suite.

On peut lire en ce temps-là dans les journaux britanniques que le gouvernement égyptien se montre fort préoccupé par le nombre croissant d'antiquités qui sort illégalement du territoire. **Dorothy** tombe en même temps sur des articles concernant l'archéologue **Selim Hassan** qui travaille sur le site de Gizeh. Or, **Dorothy**, alors âgée de 25 ans, possède une modeste petite collection d'antiquités égyptiennes qu'elle a péniblement rassemblée. A la lecture de ces lignes, elle envoie sa collection complète au professeur **Selim Hassan** - Département des Antiquités égyptiennes, le Caire, Egypte. Quelques semaines



Sethy 1er



Reconstitution de l'Osireion
tirée du "Testament de la Vierge"
(c) Marquer / Parks

TÉMOIGNAGE

après, **Dorothy**, ayant oubliée cette histoire, la police de Plymouth tentera de trouver la personne qui avait envoyé un colis au Caire - un certain **Selim Hassan** cherchant à remercier la généreuse donatrice.

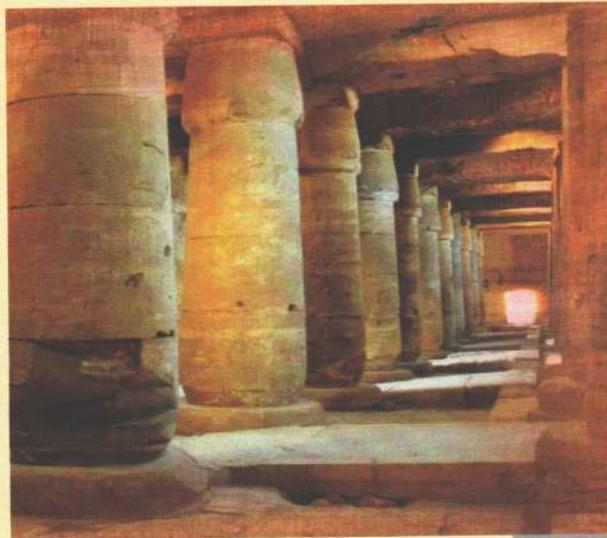
L'année d'après, contre l'avis de ses parents, **Dorothy** part seule vivre à Londres. C'est là qu'elle va rencontrer **Imam Abdel Meguid**, du Caire, qui étudie les méthodes pédagogiques de l'enseignement britannique afin de devenir professeur à son retour en Egypte. **I. Meguid** finit par la demander en mariage, ce qu'elle accepte, pensant l'aimer. Elle a 29 ans et il la presse donc de le retrouver en Egypte. De cette union naîtra leur fils, **Sethy**, nom de l'ancien pharaon qui hante les visions de **Dorothy** depuis l'âge de 14 ans. Pauvre garçon, dira-t-elle plus tard non sans humour, à propos de son ex-mari : « *Ce que j'ai pu le faire souffrir ! Non seulement j'ai failli le tuer avec ma cuisine - vous connaissez la cuisine anglaise qui n'est pas bonne, or la mienne était pire ! mais je l'assommais littéralement avec mes discours sur l'Egypte ancienne. Lui n'aimait que le moderne et je n'aimais que l'ancien. C'était vraiment insupportable !* » C'est peu après la naissance de son fils **Sethy** que **Dorothy** entre de nouveau en contact avec le pharaon **Sethy 1er**. Plusieurs témoins pourront même le certifier. Le premier étant le père du mari qui était entré dans la chambre de **Dorothy**, alors convalescente, et qui en était ressorti aussitôt en hurlant qu'il y avait « *un pharaon assis sur le lit de Dorothy* ».

Peu après, c'est au tour de la mère de **Dorothy**, venue spécialement en Egypte avec son père pour la naissance de leur petit-fils : en pleine nuit, elle aurait observé un inconnu auprès de sa fille, alors qu'elle dor-

maît sur la terrasse. Lui parlant de cette affaire, **Dorothy** lui a répondu qu'il s'agissait de son ancien amant **Sethy 1er**. A cette époque, dira-t-elle, **Sethy** ne lui apparaissait plus sous la forme d'une momie, comme à Plymouth alors qu'elle avait 16 ans, mais bien sous la forme d'un homme. A la même période, intervient un être dénommé **Hor-Râ**, venu de l'au-delà pour dicter en pleine nuit à **Dorothy** des messages tronqués et formés de hiéroglyphes : « *Il me racontait ma propre histoire, précisera-t-elle, celle de mon ancienne vie. Il ne semblait pas pressé, car il me disait à peine quelques mots, puis restait absent pendant une quinzaine de jours pour revenir et ajouter une ou deux lignes ou un autre épisode à son récit me concernant. C'était toujours pendant des nuits inondées de lune, ce qui me permettait en tout cas de voir ma pro-*

*Lorsque Hor-Râ a cessé de me rendre visite, je me suis mise à rassembler les pièces de ce qui me paraissait un énorme puzzle. Me raconter cette ancienne histoire avait pris une quasi-année à Hor-Râ. Après avoir achevé de mettre en ordre et de traduire tous ces écrits, je me suis retrouvée avec près de 66 feuillets dans lesquels je découvrais l'histoire de mon ancienne vie, convaincue que c'était la vérité parce qu'il s'y trouvait des choses dont moi-même je me souvenais ». Il faudra du temps à **Dorothy** pour décrypter le puzzle...*

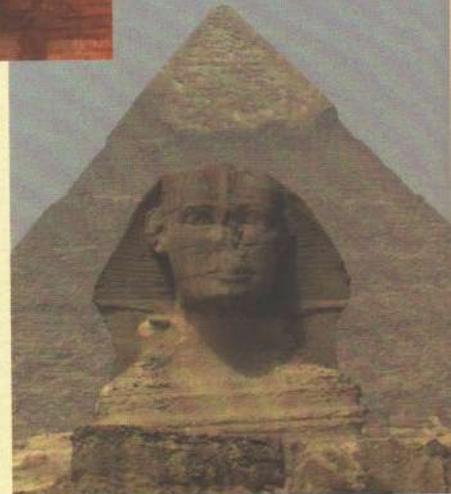
Imam Abdel Meguid restera avec **Dorothy** pendant 3 ans. Lorsqu'en 1935, il lui est proposé un poste de professeur en Irak, il s'empresse de l'accepter, comme soulagé. Plus tard, de retour en Egypte, il divorcera de **Dorothy** et épousera sa cousine.



© D.R. A. Paris

Vue du sphinx de Gizeh

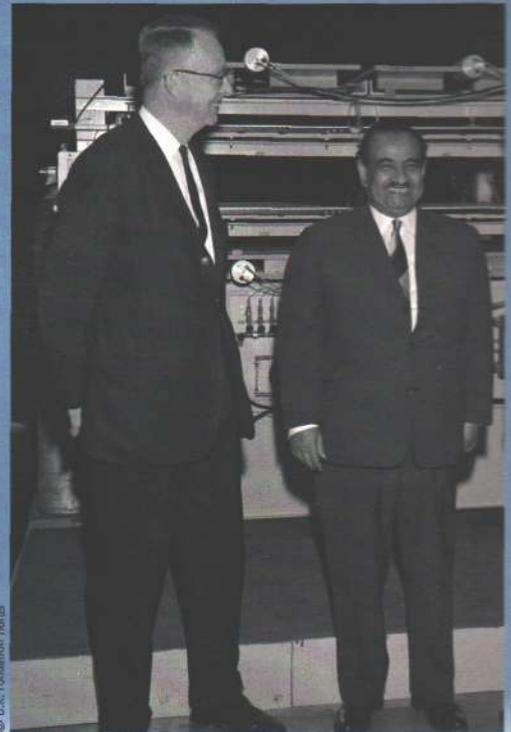
pre écriture. Sous la dictée, le sens de chaque mot me paraissait clair, mais après, lorsque j'essayais de déchiffrer mes gribouillages, j'avais un mal fou à comprendre. En fait, le matin au réveil, tout me semblait si vague, si indéfinissable, que si je n'avais pas été certaine d'avoir ma propre écriture sous les yeux, j'aurais pensé que c'était celle d'une autre personne.



PREMIER VOYAGE À ABYDOS

Après le départ de son mari pour l'Irak, **Dorothy** et son fils **Sethy** quittent Manya El Roda pour aller planter deux tentes près des pyramides de Gizeh. Elle y campera le temps d'aménager dans un petit appartement dans un hameau situé au pied du plateau de Gizeh. C'est à ce moment que la véritable carrière de **Dorothy** va commencer. Elle trouve un poste de dessinatrice au Département des Antiquités, où elle est d'ailleurs la première femme employée dans ce service. Elle travaille alors sous la direction de **Selim Hassan**, le même homme auquel, sept années auparavant, elle avait anonymement expédié de Plymouth sa petite collection. Pendant des années elle travaille pour le Département des Antiquités de Gizeh comme assistante. **Dorothy** est créditée pour ses dessins, le montage et l'indexation de trois des dix fameux volumes sur les fouilles de Gizeh de l'archéologue **Selim Hassan**. **Dorothy Eady** fréquente alors d'autres égyptologues éminents avec

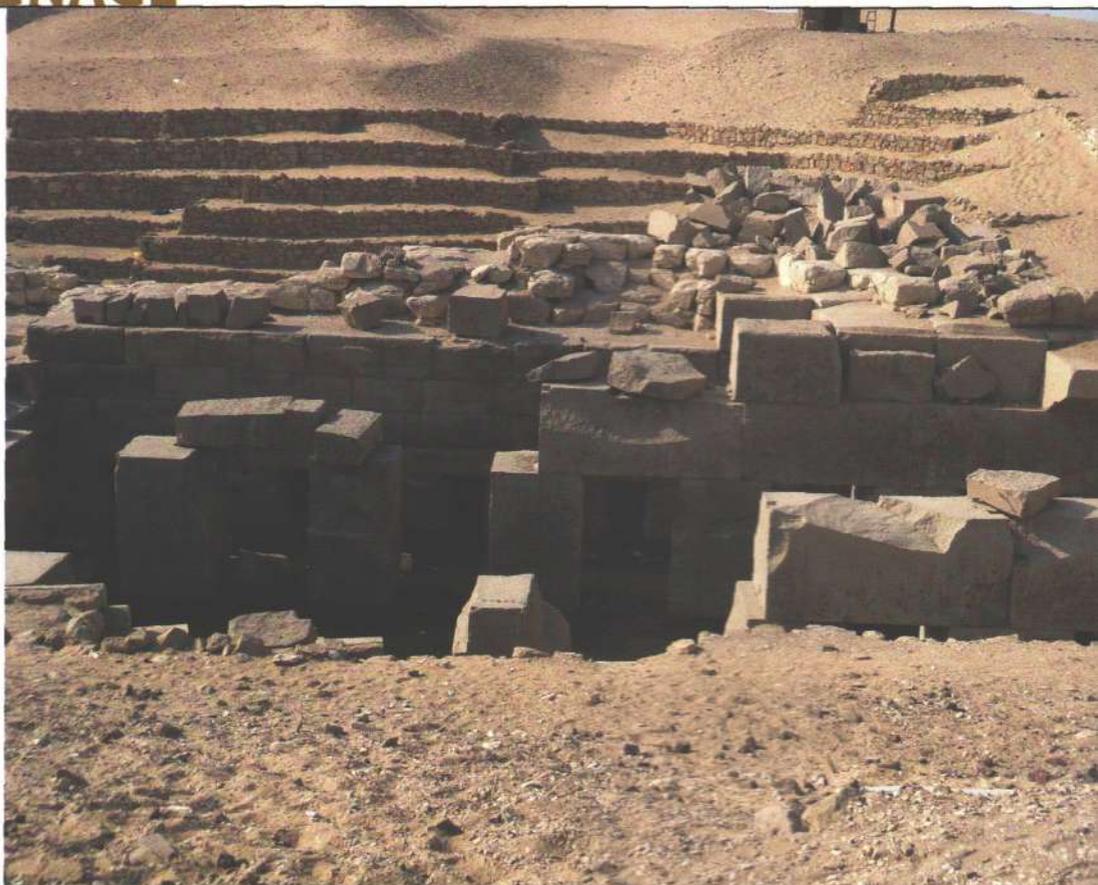
qui elle sera amie : **Hermann Junker** et **George Andrew Reisner**. **Dorothy** passe beaucoup de temps au musée du Caire, ainsi qu'avec **Selim Hassan** et son épouse. Elle dessine beaucoup, nettoie des momies, copie les textes gravés du temple d'**Isis** à Gizeh, déchiffre de nombreuses formules des Textes des Pyramides, et transcrit en clair les centaines de pages de translittérations avec leur signification, tirées du grand dictionnaire allemand égyptien ancien, le *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*. Après le départ de **Selim Hassan**, **Dorothy** travaille avec l'archéologue **Ahmed Fakhry**, directeur de la mission de recherche archéologique à Dahchour. Vers la fin des années 40, afin d'augmenter son maigre revenu (elle gagne une trentaine de dollars par mois au Département des Antiquités), **Dorothy** commence à dessiner des robes, d'après le style de l'Égypte ancienne, pour Miss Egypt, une maison de couture en vogue.



A droite **Ahmed Fakhry**



TÉMOIGNAGE



© D.R. A. Parks

Mais bien que ses modèles se vendent dans les boutiques du Caire et d'Alexandrie, son travail ne lui rapporte pas grand-chose ; **Dorothy** était bien connue pour sa générosité, anonyme souvent, si l'on en juge au nombre de fois où elle a participé à l'élaboration et à la rédaction d'articles, de rapports de recherches, de thèses, de livres pour le compte d'étudiants, de journalistes ou universitaires. Plusieurs égyptologues reconnus, anglais, américains et égyptiens, ont publiquement déclaré que beaucoup des textes publiés en Angleterre sous d'autres noms, ont été en grande partie rédigés par **Dorothy Eady**. Le docteur **William Kelly Simson**, professeur d'égyptologie à l'université de Yale et conservateur du Département de l'art antique d'Égypte et du Moyen-Orient au musée des Beaux-arts de Boston a déclaré : « *Je pense que bien des gens en Égypte ont pro-*

*fité d'elle : elle écrivait pour eux ou bien les aidait à rédiger leurs projets, et ne recevait en échange de ses connaissances qu'un salaire de misère ! J'ai le sentiment qu'elle doit avoir écrit pour **Selim Hassan** et un peu également pour **Ahmed Fakhry**.*

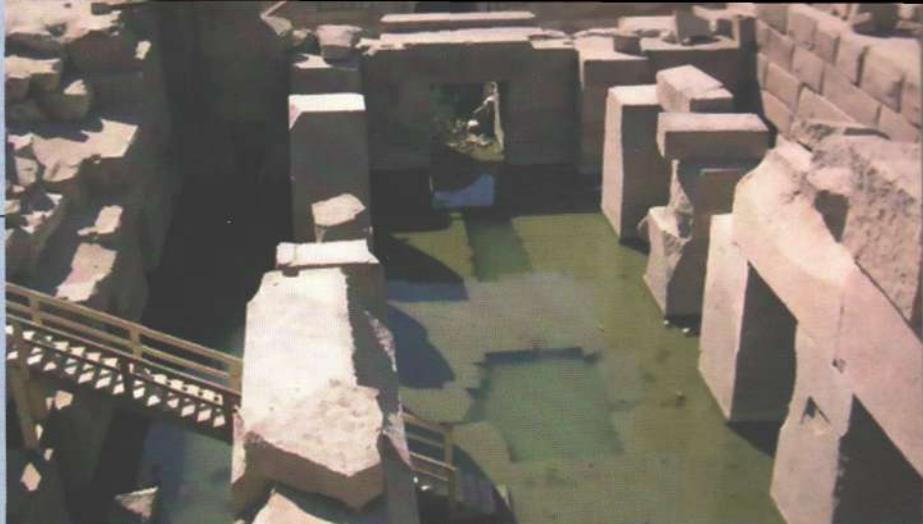
Dorothy aura passé 19 années dans le Nord de l'Égypte avant de se diriger enfin vers Abydos, le véritable but de sa vie. **T.G.H. James**, conservateur des Antiquités égyptiennes du British Museum, déclarait à ce propos, dans les années 80 : « *Je n'ai jamais compris la raison pour laquelle **Dorothy Eady** n'a pas une seule fois mis les pieds à Abydos avant les années 50 ! Si Abydos était le but de son pèlerinage, pourquoi n'a-t-elle pas sauté dans un train à un moment donné ? Je trouve que cette histoire n'est pas claire. Peut-être a-t-elle eu peur d'y aller : on hésite souvent à réaliser*

son rêve le plus cher de peur d'être déçu... ».

L'auteur **Jonathan Cott** déclare à ce propos, que c'est après la révolution de juillet 1952 et « l'affranchissement » de l'Égypte que **Dorothy** alla retrouver le domaine d'**Osiris** à Abydos. **J. Cott** rappelle aussi que **Dorothy** touchait un salaire de misère, qui lui permettait difficilement de se payer un tel voyage et de prendre le risque de perdre des jours de travail rémunérés. C'est donc après avoir touché un peu plus d'argent, en rédigeant des réclames pour le compte du Ministère du Tourisme égyptien, qu'elle demandera à **Ahmed Fakhry** un petit congé pour se rendre à Abydos. Celui-ci se chargera de toutes les formalités. A son arrivée à Abydos, **Dorothy** demande que lui soit ouvert le temple de **Sethy Ier**. Le gardien lui annonce qu'il est formellement interdit de s'y

Gravures rajoutée par
Sethy sur l'Osireion

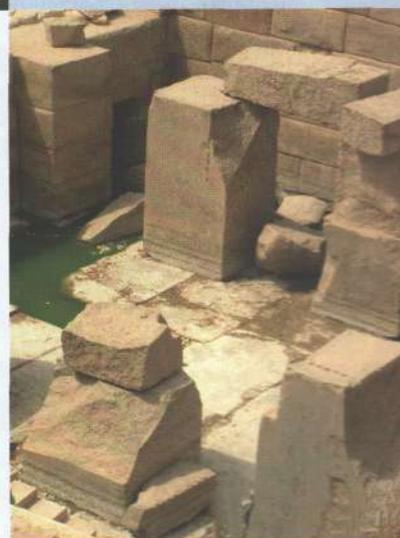
© D.R. A. Paris



© D.R. A. Paris

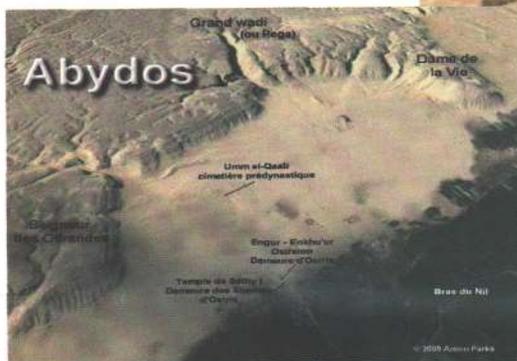
aventurer la nuit à cause des fantômes. Elle insiste et lui répond avec force qu'elle a l'habitude des fantômes et qu'ils la comprennent mieux que les gens de son espèce ! **Dorothy Eady** y passera la nuit entière à prier **Osiris** et **Isis**. Le lendemain matin, lorsqu'elle sortira du temple, le gardien aurait juré « *qu'elle paraissait rajeunie de 20 ans* »... C'est lors de ce premier rendez-vous avec Abydos et l'Osireion d'**Osiris** que **Dorothy** commence à utiliser l'eau du temple aquatique pour se soigner et guérir les autres. Elle racontera plus tard s'être instinctivement lavée les yeux avec l'eau de l'Osireion. Depuis ce jour, **Dorothy** n'a jamais plus eu besoin de porter des lunettes. C'est aussi lors de ce premier voyage à Abydos que **Dorothy** avait ramené avec elle au Caire une bouteille pleine de l'eau de l'Osireion pour tenter de soigner un bébé de 15 mois atteint d'épilepsie aiguë.

Plusieurs médecins du Caire avaient affirmé ne rien pouvoir faire et que l'enfant était certainement condamné à mourir lors d'une crise. Désespérée, sa mère avait demandé à **Dorothy** si elle ne connaissait pas un « *charme ancien* ». C'est pourquoi **Dorothy**, dès son retour d'Abydos, lui recommanda de jeter de l'eau de l'Osireion à la figure de son fils et de lui en faire boire quelques gouttes lorsqu'il aurait sa prochaine attaque. La femme ayant suivi les conseils de **Dorothy**, l'enfant est sorti sain et sauf de sa crise sans jamais plus en avoir. Ce sera là, le premier cas de guérison initié par **Dorothy** sur une autre personne qu'elle-même. Tous ses amis pourront confirmer que **Dorothy** pouvait approcher les serpents, ce qui est un signe de capacité de guérison chez les Egyptiens.





© D.R. A. Parks

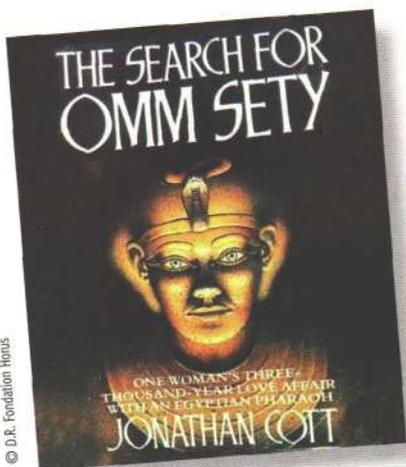


LE SECRET DE DOROTHY EADY : BEN-TRESHYT, LA HARPE DE JOIE

Rappelée au Caire pour ses obligations professionnelles, **Dodothy Eady** n'est restée que deux jours à Abydos. C'est aussi à cette époque qu'elle a pu rassembler les pièces de cette ancienne vie, dictée de nuit par un certain **Hor-Râ**, sur près de 66 feuillets. Voici son contenu tel qu'il se présente dans l'ouvrage de **Jonathan Cott**, livre dédié à **Dorothy Eady / Omm Sethy**: Jadis, au cœur de l'antique Abydos, là où le vert céleste de la vallée du Nil cède la place à la couleur de cuivre ternie des sables du désert occidental, se dressait un temple de calcaire blanc. Connu pour sa mystérieuse forme en L, ses sept chapelles funéraires voûtées consacrées aux plus grands dieux de l'Égypte ancienne, et renommé pour la délicatesse, à nulle autre pareille, de ses bas-reliefs représentant ces déités, le temple, dans sa partie sud, était autrefois flanqué d'un jardin à la végétation luxuriante. Et, au milieu de ce jar-

din, à l'ombre des grenadiers, des sycomores et des palmiers dattiers, se trouvait un bassin rectangulaire planté de lotus et bordé de massifs de jasmins, de lauriers-roses, de mimosas, de chrysanthèmes nains, de mandragores et de liserons. C'est en ce lieu qu'un beau matin, il y a trois mille ans, une blonde jeune fille aux yeux bleus se promenait sous le ciel radieux. Bentreshyt ou Harpe de Joie, tel était son nom, avait alors 14 ans et cueillait des fleurs en fredonnant tout bas :

*Laissez venir au bassin des lotus
ma bien-aimée,
Si belle dans sa tunique de lin
transparent.
Laissez-la venir se baigner près de
moi,
Que je puisse l'apercevoir parmi
les fleurs
Quand, peu à peu, elle émerge de
l'onde.*



© D.R. Fondation Honoris

Or, il arriva que ce même jour, l'homme qui avait ordonné la construction de ce temple, le pharaon **Sethy 1er**, « *Vainqueur des Arcs sur Toutes Terres* » et « *Porteur de Renaissance* », se trouvait en visite à Abydos afin de contrôler les travaux en cours du monument sacré qui devait abriter son esprit, et d'inspecter ses immenses domaines religieux avec leur foule de prêtres et de serviteurs. Comme il passait dans le jardin, en compagnie de sa suite, le pharaon, qui avait à l'époque une cinquantaine d'années, fut attiré par le chant d'une voix mélodieuse avant d'apercevoir **Bentreshyt** qui se haussait sur la pointe des pieds pour le voir à travers feuilles et fleurs. La jeune fille intimidée, voulant s'incliner respectueusement devant Sa Majesté, fit un geste maladroit et **Sethy**, charmé par sa gaucherie, l'appela en riant auprès de lui :

« *Debout, petite fille ! Comment t'appelles-tu ?* » demanda-t-il.

« **Bentreshyt, Votre Majesté !** » répondit-elle tout émue.

« *Sais-tu qui je suis ?* » Connais-tu mon nom ?

« **Nisu-Beti Men-maat-Râ** » (c'était un des cinq noms officiels du souverain).

« *Qui sont tes parents, petite fille ?* »

Je suis orpheline, Nisu-Beti ! Ma mère était marchande de quatre-saisons, mais elle est morte quand j'avais trois ans. Mon père est soldat, il se trouve aujourd'hui à Wasit » (Thèbes) dans une garnison.

« *Et que fais-tu ici ?* »

Je suis prêtresse de notre dame Isis. J'étudie avec maître Antef notre grand prêtre, afin de prendre part au mystère sacré qui raconte la naissance, la mort et la résurrection de notre seigneur Osiris. »

Puis un grand silence suivit, durant lequel **Sethy** observa cette jeune fille blonde, si différente de tous ceux qui

se tenaient autour de lui dans une attitude respectueuse. A Memphis, à Thèbes ou dans les autres grandes cités de l'Égypte, il n'était point rare de rencontrer des filles blondes ou des prêtresses blondes... mais ici, à Abydos, c'était tout à fait exceptionnel. Certes, à l'intérieur du temple, nul n'ignorait que le grand-père du père de **Bentreshyt** était un étranger, un Achéen, un de ces hommes venus des îles grecques et que les Égyptiens avaient coutume de désigner comme le « *Peuple de la Mer* ». Quant à son père, il avait abandonné la pauvre petite sur les marches de l'escalier du temple. Cependant, la jeune fille soutenait à grand-peine le regard scrutateur de Sa Majesté **Sethy 1er**, même si elle avait aussitôt remarqué la grande beauté du souverain. Du reste, pour intense et pénétrant que fut ce regard, elle ne le trouvait ni gênant ni malveillant. Après cette première rencontre, elle eut à plusieurs reprises l'occasion de l'apercevoir tandis qu'elle allait et venait dans le jardin.

Or, une nuit que le pharaon se tenait assis, seul, près du bassin des lotus, **Bentreshyt** par aventure s'approcha de lui.

« *Viens, petite fille, viens t'asseoir près de moi* » dit Sa Majesté en souriant.

Une fois qu'elle fut assise, il lui prit la main et la porta à ses lèvres. Devant le trouble qui s'empara de la fillette, il lui dit alors de s'enfuir, de s'enfuir bien vite et de ne point revenir. Elle courut alors mais sans doute pas assez loin ! Au bout du parc, elle se retourna et le vit, assis, la tête entre les mains. Alors, à pas lents, elle revint près de lui. **Sethy 1er** inventa prétexte sur prétexte pour retarder son départ d'Abydos et durant tout ce temps, **Bentreshyt** vint le retrouver dans le jardin après le crépuscule. Et là, ils « *mangèrent l'oie crue* », comme

disaient les anciens Égyptiens, pour « *goûter au fruit défendu* ». Défendu, parce que **Bentreshyt** étant consacrée au temple, nul n'avait le droit de la toucher. Si elle avait été divorcée ou veuve ou libre, la situation aurait été tolérée et l'on aurait même considéré comme un honneur le fait de devenir la maîtresse du souverain.

Mais la jeune fille était une vierge consacrée à **Isis** et l'affaire devenait un épouvantable manquement aux lois religieuses de l'époque. **Bentreshyt** vivait sans cesse sous l'œil attentif du grand prêtre **Antef**, responsable des prêtres plus jeunes et des autres prêtresses. Lorsque l'un d'entre eux rapporta à **Antef** que la jeune fille se trouvait dans une situation compromettante, il la convoqua sur-le-champ devant le tombeau d'**Osiris** situé sur l'île de l'Osireion, derrière le temple de **Sethy**, afin de lui faire avouer son forfait. **Bentreshyt** refusa au début de l'entretien de répondre aux questions, mais lorsque le grand prêtre l'obligea à poser sa main sur la statue d'**Osiris**, désormais incapable de mentir, elle s'écria : « *Oui, j'ai un amant !* », mais elle s'interdit de dénoncer le roi comme complice. Ce fut précisément à cette époque que des troubles survenus en Nubie obligèrent **Sethy** à finalement quitter Abydos.

TÉMOIGNAGE

Il dit à **Bentreshyt** qu'il ne tarderait pas à revenir pour y rester cette fois plus longtemps. Peu de jours après son départ, les événements se précipitèrent, et tandis que la dernière barque du cortège royal disparaissait au loin, **Antef** rappela **Bentreshyt** pour un ultime interrogatoire au cours duquel elle se vit contrainte d'avouer que le roi était son amant. Alors le grand prêtre lui annonça brutalement que seule la mort pouvait punir son crime contre Isis.

Cependant, nulle sentence de mort ne pouvait être légalement prononcée sans procès régulier, ce qui mettait Antef dans une position embarrassante, car une procédure légale révélerait à tous ce qui devait rester secret. Et c'est pourquoi **Bentreshyt**, soudain consciente de la gravité de toute cette affaire, décida de se donner la mort afin de sauver du déshonneur le nom du seul homme qu'elle n'eût jamais aimé. Elle mit fin à ses jours et lorsque **Sethy 1er**, de retour à Abydos, demanda de ses nouvelles, il eut le cœur brisé en apprenant sa mort. « *Jamais je ne l'oublierai* », jura-t-il en son cœur. Et durant trois mille ans, il tint parole. Relevons ici un élément de toute façon acquis par tout égyptologue : le clergé égyptien est clairement plus puissant que le roi !



© D.R. Fondation Heros

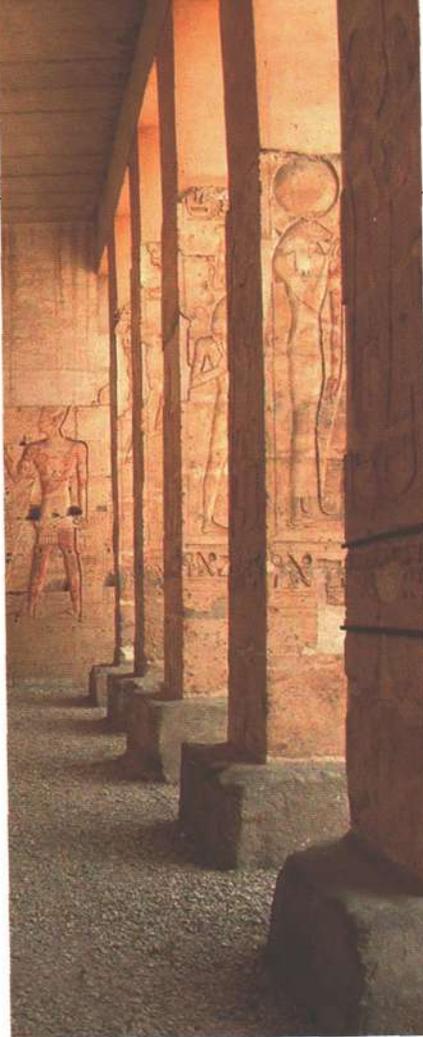


LA PRÉSENCE DE SETHY 1er, COMME CELLE D'UNE ÂME SŒUR

Dorothy Eady doit désormais vivre avec **Bentreshyt** et le souvenir de son ancienne vie. Le « fantôme » de **Sethy 1er** ne cesse de lui rendre visite et de la soutenir, sa présence à ses côtés et ses conseils sont importants pour elle. **Sethy** semble vivre dans une forme de monde de l'au-delà où



© D.R. A. Paris



© D.R. Fondation Houss

LE DEUXIÈME VOYAGE DE DOROTHY À ABYDOS

Il a lieu deux années après le premier, soit en 1954. Cependant celui-ci ne durera pas deux jours, comme le précédent, mais deux semaines. A cette époque, l'inspecteur chef du Département des Antiquités se trouve sur place. Ayant eu vent des prétentions de **Dorothy** à connaître le temple de **Sethy 1er** de manière particulière, il décide, avec un architecte, de la mettre à l'épreuve. « *Je suis allée dire à l'inspecteur que je connaissais cet endroit et que je savais où se trouvait chaque chose et où tout devait être, précisera Dorothy.* » « *Impossible, a-t-il répondu, On n'a pas encore catalogué ce monument d'une manière correcte.* » Il n'y avait même pas encore de guide détaillé du sanctuaire à cette époque. L'expérience s'effectue de nuit. Arrivés au temple, l'inspecteur propose à **Dorothy** de se diriger sans lumière vers la chapelle

il existe une hiérarchie. Il nomme ce monde Amenti qui correspond bien au monde de l'au-delà des anciens Egyptiens. **Sethy** se manifeste de deux façons : ou bien il se déplace dans le « monde des vivants » pour rencontrer **Dorothy** - généralement cela se fait de jour - ou bien c'est elle (son corps astral) qui est guidée vers le monde de **Sethy**, dans ce cas, cela semble s'effectuer de nuit. Plus le temps passe, plus **Dorothy** retracera dans son journal personnel les visites de son amant, **Sethy**, et elle prendra soin de reporter chacune de leurs conversations.

d'**Amon**. **Dorothy** pénètre dans le temple, une fois parvenue à destination, elle appelle les deux hommes qui rappellent avec des torches ; ils sont surpris de la trouver au bon endroit : « *C'est un coup de chance, essayons une autre fois.* ». Ils demandent alors à **Dorothy** de se diriger vers la salle des barques sacrées, ce qu'elle fait. Ensuite, l'expérience se répète quatre ou cinq fois et à chaque reprise, elle découvre la place demandée. Les deux hommes sont stupéfaits ! Au cours de ce voyage plus calme, **Dorothy** visite Abydos en profondeur ; c'est à cet instant qu'elle réalise que rien ne la retient plus au Caire : « *Je n'y vivais que parce que des gens aussi formidables que Selim Hassan et Ahmed Fakhry y travaillaient. A vrai dire, Le Caire n'a jamais rien représenté pour moi. En revanche, j'appartenais à Abydos et il était écrit, Mektub ! Comme on dit, que je devrais vivre là. J'étais une femme libre et mon fils habitait désormais au Koweït. Pour moi, c'était Abydos ou rien !* » Dans le train qui la ramène vers Gizeh, **Dorothy** pleure, en ne pensant qu'à une seule chose : retourner définitivement à Abydos. Dès son retour au Caire, elle passera des heures au Département des Antiquités dans le but de se faire muter à Abydos, mais ce sera peine perdue. Aucun officiel ne souhaite l'envoyer dans ce trou perdu, sans eau, ni électricité (dans les an-

TÉMOIGNAGE

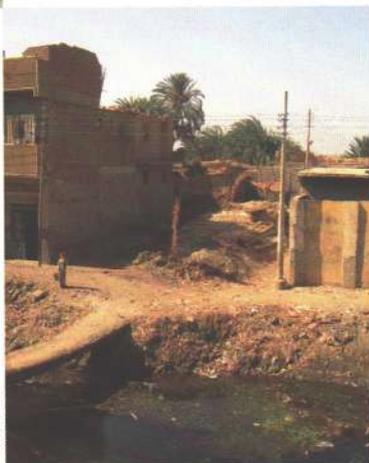
nées 50, on ne trouvait à Abydos que deux puits dont l'eau était distribuée chaque jour dans des gourdes de peau de chèvre). Toutefois, deux ans après, au début de l'année 1956, **Dorothy** se retrouve sans travail, car la mission de recherche archéologique du professeur **Ahmed Fakhry** à la pyramide de Dachur vient de prendre fin. Le professeur fait alors deux propositions à **Dorothy** : il lui offre le choix entre un job agréable et bien payé aux Archives du Caire et un travail

physiquement éprouvant et très mal payé comme dessinateur à Abydos. Inutile de préciser que le choix sera le deuxième. A la nouvelle apparition de **Sethy**, **Dorothy** s'empresse à lui annoncer la bonne nouvelle, elle dira plus tard dans ses notes :

Dès le premier instant où j'avais pu parler avec **Sethy**, je lui avais fait part du désir que j'avais caressé tout au long de ma vie de vivre à Abydos et de travailler dans son temple. Il avait toujours paru très ouvert à ce projet, et lorsque parfois je désespérais de ne voir jamais mon vœu se réaliser, il me redonnait courage en disant que pour que nos destinées s'accomplissent, mon retour à Abydos était inéluctable. Quelques jours après, que j'eus enfin reçu l'accord du Département des Antiquités pour travailler dans le temple de **Sethy**, il m'est apparu chez moi, aux pyramides. Je lui ai tout de suite annoncée la nouvelle qui l'a beaucoup touché.



© D.R. Fondation Horus



© D.R. A. Parks



© D.R. A. Parks

« *Mon cœur se réjouit de l'apprendre, ma bien-aimée !* » m'a-t-il dit.

Il est resté près de moi toute la nuit et m'a fait l'amour comme jamais auparavant. Puis il a dit :

« *Mon Lotus Blanc, la nuit prochaine, j'enverrai un prêtre te chercher pour te conduire jusqu'à moi, car j'ai quelque chose à te dire.* » Ce fut la dernière nuit où nous avons fait l'amour. La plus douce aussi. Depuis lors, il a souvent dormi à mes côtés, nous nous tenions serrés dans les bras l'un de l'autre et nous donnions des baisers, mais nous n'allions pas plus loin car le temple, telle une épée nue, reposait désormais entre nous. La nuit suivante, le prêtre vint chercher mon corps astral et lorsque j'arrivai dans son appartement, je trouvai **Sethy** seul, d'une humeur aimable quoique grave. Il me serra tendrement dans ses bras avant de m'inviter à m'asseoir auprès de lui. Depuis de longues années, j'avais coutume de célébrer les jours de fête d'**Isis** et d'**Osiris** en brûlant de l'encens à la maison devant leurs statues. Or voici que Sethy me disait que, lorsque je serai de retour à Abydos, il faudrait que je célèbre ces jours à l'intérieur du temple. Il ajouta que je devais brûler de l'encens, offrir du vin ou de la bière en libation et réciter les Lamentations d'**Isis** et de **Nephtys**, le texte des déesses dans le Mystère.

« *Mais, seigneur, je les ai oubliées* » ai-je répondu.

« *On les trouve dans des livres. N'en est-il resté aucun ?* » a-t-il demandé.

« *J'en ai un, mais qui est écrit dans la langue des Barbares !* ».

Il dit que peu importait :

« *Les dieux connaissent toutes choses. Ils savent lire ce qui est dans le cœur !* ». Puis il me fit jurer que j'agisrais suivant ses instructions. Je lui en fis la promesse et n'y ai jamais manqué depuis.

Nous sommes restés assis sans dire un mot, puis, il a pris mes mains dans les siennes et, d'une voix grave mais extrêmement émouvante, il m'a dit que je devais comprendre ce qui était arrivé :

« *La roue de la destinée a accompli un tour complet. Désormais, et jusqu'à la fin de ta vie terrestre, tu vas appartenir de nouveau au temple, et ni moi ni un autre n'aurons le droit de te toucher.* »

En larmes, je lui ai demandé si je ne devais pas finalement refuser de me rendre à Abydos. Il m'a secouée doucement :

« *Petite fille, vas-tu donc toujours refaire la même erreur ?* » a-t-il dit.

Puis il m'a expliqué que nous allions vivre tous les deux une période d'épreuves, mais que si nous résistions à la tentation durant le reste de mes jours à Abydos, alors notre premier crime nous serait pardonné et je lui appartiendrais pour l'éternité. Je lui ai demandé si j'allais le revoir et il a répondu que sans aucun doute il viendrait me voir à Abydos.

« *Viendrez-vous sous la forme d'un esprit immatériel comme autrefois ?* »

Non, mon amour, je viendrai te rendre visite sous la forme d'un homme vivant ! Je ne puis renoncer ni à tes baisers ni à ton étreinte.

« *Mais ce sera une tentation ! m'écriai-je. Sans tentation, où serait l'épreuve ?* » ô ma bien-aimée, aide-moi à être fort, et ne pleure pas, jamais je ne te quitterai, ni ne cesserai de t'aimer.

Il a essuyé mes larmes avec le bas de sa robe, et j'ai dit :

« *Pourquoi vous a-t-on interdit de me toucher ? Je ne vais pas au temple d'Abydos en tant que prêtresse, mais pour aider à sa restauration, et vous savez bien que je ne suis pas vierge !* ». Il a répliqué que tel était l'ordre donné et que pour ma part je lui avais juré de réciter les Lamentations. Puis il

m'a embrassée en ajoutant que j'étais une bonne fille. Il m'a remerciée pour toutes les années de bonheur que nous avions volées durant mon séjour aux pyramides. Enfin, il a prononcé cette phrase adorable :

« *Ton amour est un baume versé sur la blessure que j'ai au fond de mon cœur...* »

Dorothy prépare son maigre bagage. La nuit précédant son départ définitif pour Abydos, elle est tellement excitée qu'elle ne peut dormir. Elle décide alors de grimper en haut de la Grande Pyramide de Gizeh et d'y passer la nuit. Le matin, le gardien, la voyant descendre, lui demande ce qu'elle fabriquait là-haut.

« *Je priais, a-t-elle répondu.* »

Alors, le gardien qui la connaissait, sachant que c'était son dernier jour à Gizeh, lui dira :

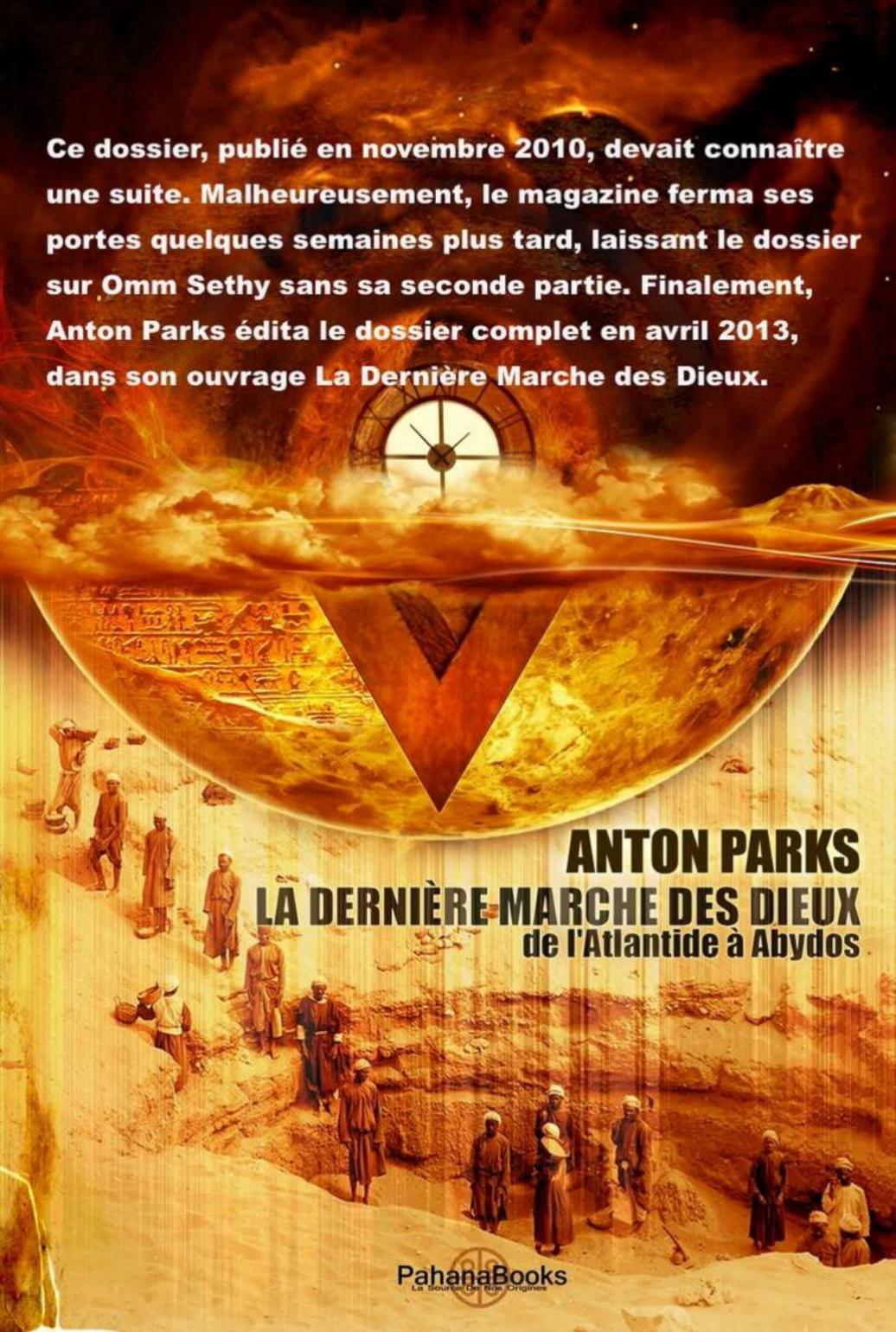
« *M'a Al Salam (Dieu vous protège).* »

Le soir du 3 mars 1956, Dorothy, âgée de 52 ans, se fait conduire à la gare centrale du Caire et prend un aller simple pour un voyage de 523 kilomètres ; elle monte dans le train en direction d'Abydos...

● ● ● A suivre



Ce dossier, publié en novembre 2010, devait connaître une suite. Malheureusement, le magazine ferma ses portes quelques semaines plus tard, laissant le dossier sur Omm Sethy sans sa seconde partie. Finalement, Anton Parks édita le dossier complet en avril 2013, dans son ouvrage *La Dernière Marche des Dieux*.



ANTON PARKS
LA DERNIÈRE MARCHÉ DES DIEUX
de l'Atlantide à Abydos